

Ce siècle va mourir bientôt : il est temps de songer à son avenir. Maintes fois a été dénoncée l'absurdité de notre découpage usuel par siècles ; mais celui-ci échappera peut-être à la condamnation des historiens rigoureux par la grâce qu'il a reçue d'être aussi une fin de millénaire, attirant à elle comme par un abîme vertigineux les cent ans qui l'ont précédée. Nous conserverons ce tome XX sous sa reliure : c'est un passé déjà défini. Il s'y trouve de tout, du droit aussi. On tentera de l'isoler, mais sans se faire d'illusion : la société se reflète dans le droit, et le droit a pu aider à la construire.

Le premier avenir d'un passé est dans le souvenir de ceux qui l'ont vécu. Nous avons tous collé plus ou moins longuement à ce siècle ; nous l'avons vu se créer jour après jour. Nous ne pouvons l'oublier, mais sommes-nous en possession de le comprendre ? Qui dites-vous que je suis ? C'est l'interpellation que le siècle lance à ses interprètes. Ou, plus prosaïquement : le droit du siècle, clos et scellé, repose à vos pieds, qu'en avez-vous retenu ? Quelquefois, la réponse tient en un nom, une étiquette symbolique. Citer le siècle de Charlemagne, c'est résumer les Capitulaires, et le Code Napoléon a pu paraître couvrir tout son siècle à lui seul. Le XX^e, toutefois, ne pourra se dispenser de produire plus d'arguments.

L'avenir du passé se prolonge dans le souvenir des générations qui suivent. Celles-ci se retournent vers lui et, le contemplant à distance, lui et son droit, les voient autrement — les comprennent mieux peut-être. La proximité pouvait embuer le regard des contemporains : la familiarité qu'ils entretenaient avec ce passé qui était leur présent, nourrit contre eux-mêmes un soupçon de partialité. Si tant est qu'il existe une histoire scientifique, ce sera aux siècles à venir de la faire. Seulement, pour nous, c'est l'impasse : comment pourrions-nous naître de nouveau pour nous mettre à la place de nos arrière-neveux ? Il y faudra au moins un effort de futurologie — un effort mental, et à deux degrés, pour tenter de supputer ce que ces descendants inconnus, dans un environnement inédit, penseront un jour de leurs ancêtres que nous sommes. Le risque est que, *brevitatis causa*, nous préférions penser sur nous par nous-mêmes, nous livrant à une espèce de cure d'âme.

Nous nous retrouverons ainsi avec deux tests de mémoire collective devant nous, l'un pour la mémoire immédiate, l'autre pour la mémoire lointaine (plus ou moins lointaine), celui-ci se doublant d'un exercice de divination. N'étant escomptées de leur confrontation que des leçons très banales : qu'il est bien ardu de connaître le siècle que nous nous flattons d'avoir épousé (selon la formule d'épithalame des politiciens), et que, pour mieux le connaître, il n'est de meilleur moyen que de multiplier non pas les théories, mais les *points de vue*.

Beaucoup de phénomènes de mémoire sont observables et mesurables par des procédés psychotechniques. Mais, pour satisfaire à l'interrogation cruciale de notre test, l'introspection pouvait suffire, jointe à une expérience élémentaire des opinions. Que vous reste-t-il d'un siècle de droit, à l'instant d'en sortir ? Réponse : des impressions, des faits marquants, quelques miracles. On notera la gradation dans la force de frappe.